

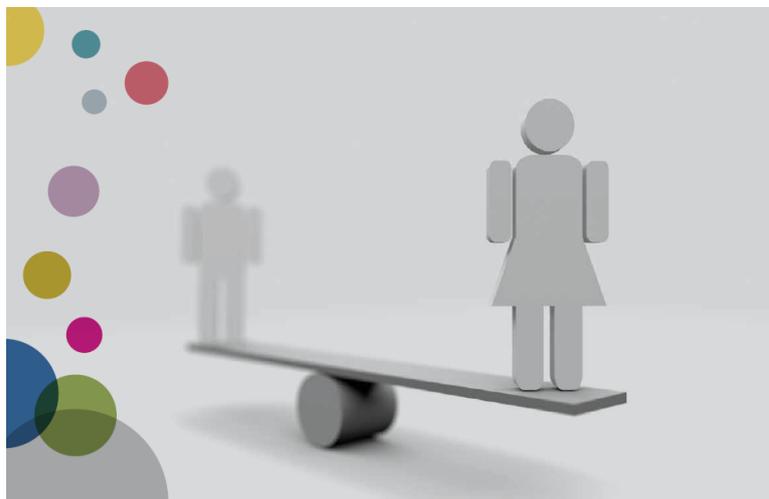


Février 2019

Mouvement pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes

La condition des femmes dans « Mémoires d'une jeune fille rangée » de Simone de Beauvoir et dans « Les années » d'Annie Ernaux

Claire Stappaerts



MEFH ASBL Rue de la Peupleraie, 30 5310 Eghezée
Tél : 0473/53.69.03
mouvementegalite.femmeshommes@gmail.com
<https://www.mouvementegalitefemmeshommes.be>

Avant-propos :

La présente étude est une analyse de la manière dont est traité la condition des femmes dans deux ouvrages autobiographiques écrits pas des autrices. Le thème est la condition des femmes et la manière de traiter ce sujet dans la littérature. Ce type de sujet reste important dans notre monde où les inégalités entre les femmes et les hommes persistent. Cette publication est intéressante pour le grand public, mais aussi pour les associations actives dans le domaine de l'égalité des chances et la littérature.

Le point de départ de la présente étude est un travail réalisé dans le cadre du cours de Questions d'histoire littéraire suivi pendant le Master de spécialisation en études de genre de l'UCLouvain. Nous avons souhaité poursuivre la réflexion et nous avons effectué un travail de participatif afin de compléter la recherche.

Introduction :

La question que j'ai souhaité aborder dans ce travail est la condition des femmes dans la société du 20^{ème} siècle qu'on pourrait définir comme la place de celles-ci dans la société, avec les valeurs et exigences que cette place impose aux femmes, et les conséquences individuelles et collectives de cette condition.

Pour ce travail, j'ai souhaité observer comment ce sujet se manifeste dans deux grandes œuvres autobiographiques que sont *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958) de Simone de Beauvoir (1908-1986) et *Les années* (2008) d'Annie Ernaux (née en 1940). Evoquent-elles ce sujet dans leurs récits ? L'évoquent-elles au travers de leur vie, au travers de la vie des personnages secondaires, ou en généralisant à toutes les femmes de la société ? J'ai tenté d'observer ce que les auteures en disent et comment elles ont traité ce sujet.

1^{ère} partie : Observations des éléments dans les deux œuvres :

Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir :

Le sujet de la condition des femmes est présent de manière assez importante dans l'autobiographie de Simone de Beauvoir.

Le sujet se manifeste d'abord au travers de ce qu'elle raconte de sa vie aux différents âges. Simone de Beauvoir était une enfant d'un milieu catholique bourgeois éduqué (« Dans

l'univers policé où j'étais cantonnée » p.34) et admet devenir « une petite fille modèle » (p.42). Parallèle avec le titre aussi : « Ainsi, l'image que je retrouve de moi aux environs de l'âge de raison est celle d'une petite fille rangée, heureuse et passablement arrogante. » (p.82). Elle ne se plaint pas de sa condition de fille : « je ne déplorais pas d'être une fille », « Je n'avais pas de frère : aucune comparaison ne me révéla que certaines licences m'étaient refusées à cause de mon sexe ; je n'imputai qu'à mon âge les contraintes qu'on m'infligeait ; je ressentis vivement mon enfance, jamais ma féminité » (p.74) ou encore « La passivité à laquelle mon sexe me vouait, je la convertissais en défi » (p.78). Cependant, elle évoque son avenir et souhaite qu'il soit différent : « Dans la vie, je le savais, il en va tout autrement : une mère de famille est toujours flanquée d'un époux ; mille tâches fastidieuses l'accablent. Quand j'évoquai mon avenir, ces servitudes me parurent si pesantes que je renonçai à avoir des enfants à moi ; ce qui m'importait, c'était de former des esprits et des âmes : « je me ferai professeur », décidai-je. » (p.76). Elle parle de son destin de femme (« toute mon imagination s'employait à anticiper mon destin de femme » p.75 et « Heureusement, je n'étais pas vouée à un destin de ménagère » p.138).

A l'adolescence, elle doit cacher les signes de la puberté en parlant de sa poitrine : « On l'enveloppa de bandages si bien que j'eus tout le jour l'impression de cacher dans mon corsage une encombrante infirmité » (p.136). La condition des femmes est clairement présentée : « Mon éducation, ma culture, et la vision de la société, telle qu'elle était, tout me convainquit que les femmes appartiennent à une caste inférieure » (p.191). Mais son choix de poursuivre des études contrastait avec la situation d'autres jeunes filles : « aujourd'hui, nos vies divergeaient ; je continuais à aller de l'avant, je me développais tandis que, pour s'adapter à leur existence de filles à marier, elles commençaient de s'abêtir. La diversité de nos avènements d'avance me séparait d'elles » (p.230). A l'époque, elle ne se présente pas comme féministe dans un objectif politique mais elle réclame tout de même une certaine égalité entre hommes et femmes : « Je n'étais pas féministe dans la mesure où je ne me souciais pas de politique : le droit de vote, je m'en fichais. Mais à mes yeux, hommes et femmes étaient au même titre des personnes et j'exigeais entre eux une exacte réciprocité » (p.249) et « Moi je n'admettais pas qu'il y eût deux poids et deux mesures » (p.428). Même s'il lui était peut-être difficile d'échapper à sa condition de femme, elle insiste fortement sur son besoin de liberté : « pour une femme, élevée comme je l'avais été, il était peut-être difficile d'éviter le mariage (...). En tout cas, je devais préserver ce qu'il y avait de plus estimable en moi : mon goût de la liberté, mon amour de la vie, ma curiosité, ma volonté d'écrire » (p.448).

Il se manifeste aussi au travers de la vie des personnages secondaires. A travers le personnage de sa mère quand elle la décrit : « Sa conduite se conformait à ses croyances : prompte à se sacrifier, elle se dévouait entièrement aux siens » (p.54) et « Son éducation, son milieu l'avaient convaincue que pour une femme la maternité est le plus beau des rôles » (p.140). C'est également le cas quand elle parle de son père : « Papa disait volontiers : « Simone a un cerveau d'homme. Simone est un homme. » Pourtant on me traitait en fille. (...) on me confinait dans une nursery » (p.161). Elle parle des regrets de son père à son égard : « « Quel dommage que Simone ne soit pas un garçon : elle aurait fait Polytechnique ! » J'avais souvent entendu mes parents exhaler ce regret. Un polytechnicien, à leurs yeux, c'était quelqu'un. Mais mon sexe leur interdisait de si hautes ambitions et mon père me destina prudemment à l'administration » (p.233). Et elle le présente comme anti-féministe (p.231). Au travers aussi du personnage de son amie Zaza que Simone de Beauvoir décrit d'abord comme une petite fille indépendante (« La vivacité et l'indépendance de Zaza me subjuguèrent. » p.123) mais qui sera confrontée à son milieu et à l'obligation de se marier (« Mais dans le milieu de Zaza, il fallait se marier ou entrer en religion. « Le célibat, disait-on, n'est pas une vocation » » p.200) ; mariages qui étaient des unions arrangées. Elle est confrontée aussi au rôle attendu des femmes : « Mes amies, et Zaza elle-même, jouaient avec aisance leur rôle mondain ; elles paraissaient au « jour » de leur mère, servaient le thé, souriaient, disaient aimablement des riens » (p.234). Milieu et destinée auxquels Zaza n'a pas voulu se soustraire mais qui ont peut-être provoqués sa mort : « Ensemble nous avons lutté contre le destin fangeux qui nous guettait, et j'ai pensé longtemps que j'avais payé ma liberté de sa mort » (p.473).

Simone de Beauvoir traite également ce sujet en général par exemple avec des images comme celles de la sirène, allégorie du destin féminin, qui aime et devient mortelle : « une sirène expirait ; pour l'amour d'un beau prince, elle avait renoncé à son âme immortelle, elle se changeait en écume » (p.66). Elle compare les professeurs hommes pour les garçons à ses institutrices : « Ils avaient pour professeurs des hommes brillant d'intelligence qui leur livraient la connaissance dans son intacte splendeur. Mes vieilles institutrices ne me la communiquaient qu'expurgée, affadie, défraîchie » (p.161). Elle parle du peu de femmes présentes à un niveau élevé d'études : « Les femmes qui avaient alors une agrégation ou un doctorat de philosophie se comptaient sur les doigts de la main : je souhaitais être une de ces pionnières » (p.210) et de l'infériorité intellectuelle supposée des femmes : « Mon éducation m'avait convaincue de l'infériorité intellectuelle de mon sexe, qu'admettaient beaucoup de mes congénères » (p.389).

Les années d'Annie Ernaux :

Le thème de la condition des femmes dans la société du 20^{ème} siècle est également fort présent tout au long du récit d'Annie Ernaux.

Ce thème est abordé au travers des descriptions qu'Annie Ernaux fait des photos et des divers habitudes et héritages du passé : « pour les hommes, l'usage continu des épaules transportant la bêche (...) pour les femmes, des genoux et des cuisses coinçant le moulin à café (p.32). Mais aussi en parlant de la société dans laquelle elle se trouve : « La honte ne cessait pas de menacer les filles. (...) tout d'elles était l'objet d'une surveillance généralisée de la société. (...) Rien, ni l'intelligence, ni les études, ni la beauté, ne comptait autant que la réputation sexuelle d'une fille, c'est-à-dire sa valeur sur le marché du mariage » (p.76) et l'arrivée de la pilule contraceptive : « On sentait bien qu'avec la pilule la vie serait bouleversée, tellement libre de son corps que c'en était effrayant. Aussi libre qu'un homme » (p.95).

L'auteure évoque également ce thème à travers ses rêves et ses désirs : « Tout révèle le désir de poser comme les stars dans *Cinémonde* ou la publicité d'Ambre Solaire, d'échapper à son corps humiliant et sans importance de petite fille » (p.35). Le désir aussi de transgresser les interdits concernant la sexualité : « On aurait voulu ressembler aux héroïnes, avoir la liberté de se comporter comme elles. Mais entre les livres, les films et les injonctions de la société s'étendait l'espace de l'interdiction et du jugement moral, on avait pas droit à l'identification » (p.52) ou encore en parlant du *grand amour* : « Elle est sûre qu'elle doit « se garder pour lui » et ressent comme une faute contre le grand amour de connaître déjà le plaisir toute seule » (p.69). Elle parle des représentations de son avenir : « ... avec une voiture à elle, signe suprême d'émancipation, 2 CV ou 4 CV, libre et indépendante » (p.69) ou encore : « Pour l'avenir coexistent en elle deux visées : 1) devenir mince et blonde, 2) être libre, autonome et utile au monde. Se rêvant en Mylène Demongeot et Simone de Beauvoir » (p.80).

Annie Ernaux aborde aussi le sujet de la condition des femmes au travers des différentes périodes de sa vie. Elle se rappelle que dans son enfance, « Les garçons et les filles étaient partout séparés. (...) Les filles, qui en avaient peur, étaient enjointes de ne pas les imiter, de préférer les jeux calmes, la ronde, la marelle, la bague d'or » (p.42). Devant les bêtises des garçons, « les filles souriaient avec réserve » (p.66). Ses études sont pour elle un moyen pour

échapper à une condition : « Plus encore qu'un moyen d'échapper à la pauvreté, les études lui paraissent l'instrument privilégié de lutte contre l'enlèvement de ce féminin qui lui inspire de la pitié, cette tentation qu'elle a connue de se perdre dans un homme (...). Aucune envie de se marier ni d'avoir des enfants, le maternage et la vie de l'esprit lui semblent incompatibles » (p.91). Quand elle devient mère : « on entrait dans le souci permanent de la subsistance, le circuit de la nourriture deux fois par jour » (p.97) et « la discussion pour savoir s'il était plus économiquement rentable dans un couple que la femme travaille au-dehors ou reste à la maison » (p.100). Elle parle aussi de son engagement militant pour les droits des femmes : « Mais pour la première fois, on se représentait sa vie comme une marche vers la liberté, ça changeait beaucoup. Un sentiment de femme était en train de disparaître, celui d'une infériorité naturelle (...) Même si c'était mal vu, on avait rejoint ceux qui réclamaient l'abrogation de la loi de 1920 et l'accès libre à l'avortement médical » (p.116) mais s'en épuisait plus tard : « Nous qui avons avorté dans des cuisines, divorcé, qui avons cru que nos efforts pour nous libérer serviraient aux autres, nous étions prises d'une grande fatigue. Nous ne savions plus si la révolution des femmes avait eu lieu » (p.181). Quand elle enseigne à ses élèves : « Vous, vous vivez en 85, les femmes choisissent d'avoir des enfants si elles veulent, quand elles veulent, hors du mariage, il y a vingt ans c'était impossible ! » (p.163). Et plus tard quand elle évoque sa vie après son divorce : « Le souci matériel et moral, incessant, des autres qui caractérisait sa vie conjugale et familiale s'est éloigné d'elle » (p.183).

Sans oublier cette citation qu'elle fait du mariage : « qu'est-ce que le mariage ? Un compromis » (p.18).

2^{ème} partie : Interprétation des observations :

Dans l'ensemble, on peut observer que la représentation du sujet produit un discours homogène sur la condition des femmes au 20^{ème} siècle avec une sorte de continuité historique puisque Simone de Beauvoir évoque sa jeunesse dans la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle et qu'Annie Ernaux, parle de sa vie dans la seconde moitié. Annie Ernaux cite d'ailleurs Simone de Beauvoir à 8 reprises dans son livre, en disant qu'elle a lu *Le deuxième sexe* et qu'elle l'estime en l'ayant mise dans son « panthéon » (p.130). Les auteures ont toutes les deux insisté sur leur volonté de faire des études pour se libérer et échapper à un avenir dont elles ne voulaient pas. On peut observer des champs lexicaux similaires : la lutte « contre le destin fangeux (p.473) de Simone de Beauvoir et la « lutte contre l'enlèvement » (p.91) chez Annie

Ernaux ; passivité, contraintes, servitudes, caste inférieure chez Simone de Beauvoir et surveillance, injonction, réserve, infériorité naturelle chez Annie Ernaux.

Les auteures, au travers de leur autobiographie, ont produit un discours sur le sujet de la condition des femmes. Elles font toutes les deux le constat d'une condition féminine inférieure à celle des hommes, ce qui n'est pas neutre et donne un aspect politique à leur discours. Comme l'a dit Christine Bard lors de son intervention au cours, quand un récit à la 1^{ère} personne est fait par une féministe, il a une portée militante.

3^{ème} partie : Lien avec les œuvres dans leur ensemble :

Les discours sur la condition féminine observés dans ces autobiographies de femmes nous amènent à la question plus large des écrits de femmes et de leur place dans l'Histoire littéraire. Laetitia Hanin explique dans son article : « Ainsi les vies d'écrivaine sont-elles un témoignage sur les conditions sociales qui déterminent le devenir-écrivain des femmes : la première éducation et l'entourage familial ; l'accès à la lecture, à un entourage artistique ou intellectuel (dont la famille, les salons et l'école sont les principaux pourvoyeurs), à la connaissance de l'histoire familiale et de ses illustres représentants » (p.16). Il est d'ailleurs intéressant de voir comment Simone de Beauvoir a été encouragée par Sartre à écrire son autobiographie, comme l'explique Jean-Louis Jeannelle dans son article : Sartre lui dit qu'elle n'a pas été élevée comme les garçons et « qu'il faudrait y regarder de plus près » (p.3). Du coup elle veut s'intéresser d'abord aux mythes de la féminité : « voulant parler de moi, je m'avisai qu'il me fallait décrire la condition féminine » (p.3). Plus tard, Sartre a encore insisté et elle l'a écouté. Jean-Louis Jeannelle se demande s'il ne faut pas y voir le signe d'une dépendance à son égard (puisque pour Simone de Beauvoir, la supériorité intellectuelle de l'homme devait être une condition au couple) alors qu'elle revendiquait sa liberté et son désir d'égalité entre les hommes et les femmes.

Ces récits sont des autobiographies car ils correspondent à la définition faite par Philippe Lejeune, ancienne (contenu (vie individuelle, histoire de sa personnalité), rétrospectif (pas toujours d'ordre chronologique) et référentialité (« qu'une personne réelle fait de sa propre existence »)) et récente (« tous les récits où on s'engage à parler de soi, à dire la vérité »). Pacte autobiographique diffus chez Simone de Beauvoir. « Autobiographie impersonnelle » (p.252) chez Annie Ernaux (ordre chronologique, « je » implicite, pacte autobiographique à plusieurs endroits : p.92, p.244 : « c'est moi », p.252). L'œuvre d'Annie Ernaux est en réalité un récit plus large d'une existence féminine, une immersion de soi dans le collectif, une

archive sur les femmes de l'époque : « Ernaux, en sériant les souvenirs de son existence, ne sélectionne pas ceux qui individualisent mais bien ceux qui s'articulent à une mémoire commune » (Halbwachs, cité par Meizoz, p.185). Meizoz parle de désingularisation du souvenir : « (...) le récit construit les souvenirs en fusionnant le personnel avec le collectif, l'intime avec le social » (p.187). Les auteures ont l'art de tenir un discours qui vaut pour elles mais aussi pour les autres.

Conclusions :

Le thème de la condition des femmes est donc traité de manière assez constante et similaire tout au long des deux autobiographies présentées. Même si les œuvres n'ont pas été écrites au même moment, les deux auteures ont parlé de la condition féminine au travers de leur vie personnelle, de celle de leurs proches, mais aussi avec une visée généralisante et collective pour les autres femmes de leur époque.

Le thème de la condition des femmes et la manière de traiter ce sujet dans la littérature est porteur de réflexion critique et ce type de sujet est très important dans notre monde où les inégalités entre les femmes et les hommes persistent. Ce sujet revient d'autant plus sur le devant de la scène avec le mouvement metoo.

Bibliographie :

Beauvoir Simone de, *Mémoires d'une jeune fille rangée* [1958], Barcelone, Editions Gallimard, « Folio », 2018.

Ernaux Annie, *Les Années* [2008], Barcelone, Editions Gallimard, « Folio », 2017.

Hanin Laetitia, « L'autobiographie au féminin, ou les codes de la distinction », pp. 15-27 dans "Beauvoir en ses mémoires" (J.-L. Jeannelle dir.), *Littérature*, n°191, Armand Colin, 2018.

Jeannelle Jean-Louis, « Extraits de la préface à l'édition des *Mémoires* en Pléiade » dans Simone de Beauvoir, *Mémoires*, éd. J.-L. Jeannelle et É. Lecarme-Tabone, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, 2 vol.

Meizoz Jérôme, « Annie Ernaux, temporalité et mémoire collective », pp. 181-193 dans D. Viart & L. Demanze (dir.), *Fins de la littérature - Historicité de la littérature contemporaine - Tome 2*, Paris, Armand Colin, coll. "Recherches", 2012.

Stappaerts Claire, *La condition des femmes dans « Mémoires d'une jeune fille rangée » de Simone de Beauvoir et dans « Les années » d'Annie Ernaux*, document non publié, 2019.

Zanone Damien, « Questions d'histoire littéraire : les genres de l'autobiographie », Cours pour l'année académique 2018-2019, document non publié, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.